



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

## MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente à partir du 24 avril 1953 à Paris, et à partir du 25 avril dans les autres bureaux du territoire, un timbre-poste de la série courante symbolisant la Haute Couture. Ce timbre est le premier d'une série consacrée à certaines branches particulièrement caractéristiques de l'activité commerciale française.

### CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 30 francs

Couleurs { bleu hirondelle  
violet améthyste

50 timbres à la feuille



Dessiné par GANDON

Gravé en taille-douce par PIEL

Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

Il n'est pas de philosophe plus profond de la Mode — et bien entendu de la Femme — que Baudelaire qui nous livre ainsi ses réflexions dans ses « Curiosités esthétiques ».

« La femme est sans doute une lumière, un regard, une invitation au bonheur, une parole quelquefois, mais elle est surtout une harmonie générale, non seulement dans son allure et le mouvement de ses membres, mais aussi dans les mousselines, les gazes, les vastes et chatoyantes nuées d'étoffes dont elle s'enveloppe et qui sont comme les attributs et le piédestal de sa divinité... Quel est l'homme qui, dans la rue, au théâtre, au bois, n'a pas joui, de la manière la plus désintéressée, d'une toilette savamment composée et n'en a pas emporté une image inséparable de la beauté de celle à qui elle appartenait, faisant ainsi des deux, de la femme et de la robe, une totalité indivisible. »

De ce culte subtil, de cet art de la toilette, Paris est depuis de longs siècles et reste encore de nos jours, malgré de vains essais de concurrence, la capitale incontestée. C'est là que sont établis les ateliers de la recherche, de l'inquiétude, de la création où toutes les soucieuses de l'apparence viennent trouver la certitude. Les couturiers, à l'imagination sans cesse renouvelée (sait-on que chaque grande maison — et Paris en compte plusieurs dizaines — crée à elle seule de cinquante à cent modèles par saison) rivalisant de goût, de prescience de l'avenir, de désir de perfection pour satisfaire les caprices de la beauté et ce « goût de l'idéal » qui est encore, selon Baudelaire, la meilleure définition que l'on puisse donner de la mode.

Mais il ne suffit pas d'imaginer la forme nouvelle et vraie qui va demain s'imposer. Ce qui lui donne la réalité de l'œuvre achevée, c'est le travail en commun des grandes et petites mains, des innombrables artisans qui sont les auxiliaires modestes et nécessaires des créateurs. Et le « chef-d'œuvre » — au sens médiéval du terme — part pour la présentation, dans les salons des grandes maisons ou l'exposition dans les vitrines des magasins de la Place Vendôme — ici représentée sur le timbre — ou de la Rue de la Paix.

Avec des exportations qui représentent plusieurs milliards de francs par an, la Haute Couture est une industrie de « luxe » indispensable à notre équilibre commercial. Mais il y a plus que des profits matériels. Son renom et son influence sauvegardés, n'est-ce pas la meilleure preuve du maintien de nos qualités traditionnelles, goût du travail bien fait allié au désir du risque, amour de la grâce et de la beauté ? N'est-ce pas aussi la dernière protestation d'un monde voué à la quantité et à l'uniformité ?